

+ 1,4 %

de consommation de viande de volailles sur le 1^{er} semestre 2023



229

œufs consommés par an et par habitant en 2023

Contexte national

La viande de volailles reste la première viande consommée dans le monde. En France, elle continue sa progression et gagne des parts de marché sur la viande de porcs. C'est le seul produit d'origine carné qui est en progression sur le premier semestre 2023 avec + 1,4 % de consommation. Cela concerne la viande standard à bas prix. Dans ce contexte, les produits sous signe de qualité (label et bio) connaissent de vraies difficultés de commercialisation dans un marché en surproduction. Logiquement, les importations continuent leur progression afin de pallier à l'inflation importante sur les volailles d'origine française.

Après une année 2022 marquée par l'explosion des coûts de production, notamment

La production de volailles de chair française est diversifiée. Massivement présente dans l'ouest du territoire, elle a été fortement touchée en 2022 par deux épisodes d'influenza aviaire, avec une récurrence au printemps 2023 dans le Sud-Ouest. En proie à l'augmenta-

Contexte européen

L'année 2022 fut marquée par une forte augmentation des importations en lien avec l'influenza aviaire et l'augmentation des coûts de production. Ce phénomène s'est encore accentué sur le premier semestre 2023 (+ 5,7 %).

Au niveau européen, la Pologne est notre premier partenaire et sa part de marché progresse de 10,7 %. Nos autres fournisseurs sont les Pays-Bas (par lesquels passe la production brésilienne) et la Belgique. Au niveau des pays tiers, les importations sont encore en baisse (- 38 %) notamment en provenance du Royaume-Uni. Un phénomène inquiète cependant la profession puisque l'importation de poulets ukrainiens connaît une progression vertigineuse (+ 75 %) depuis le début du conflit avec la Russie et l'autorisation d'importations sans

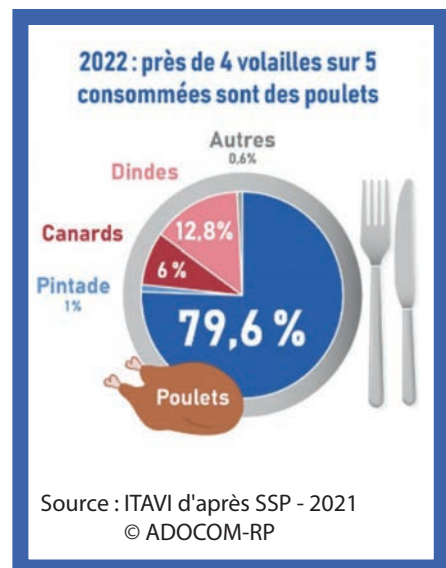
tion des coûts de production, sa compétitivité s'effrite. Malgré tout, la consommation de viande de volailles reste dynamique, mais profite aux importations en hausse continue depuis de nombreuses années.

droit de douane en provenance de ce pays accordée par l'Union Européenne. Les professionnels de la volaille française mais aussi européenne considèrent cet accord comme une forte distorsion de concurrence.



celui des matières premières, la fin de l'année et le début 2023 ont vu la situation se stabiliser. L'indice aliment ITAVI pour le poulet est en recul et retrouve ses niveaux de fin 2021.

La tendance est la même pour l'ensemble des volailles. Cela a un impact économique direct étant donné l'importance de l'alimentation dans le coût de production. L'énergie est aussi un secteur en tension. Le gaz utilisé pour le chauffage des animaux reste sur des prix élevés depuis le début du conflit en Ukraine. Quant à l'électricité, même si les tarifs ont baissé depuis fin 2022, chaque contrat qui arrive à échéance se voit actualisé à la hausse et sans visibilité sur le moyen terme.



Contexte départemental

En janvier 2023, un élevage de pigeons et une basse-cour sont impactés par la maladie de Newcastle sur notre département entraînant la mise en place de zone réglementée avec une interdiction de mouvements d'animaux. De plus, la nouvelle crise d'influenza aviaire de mai 2023 qui a touché une nouvelle fois les Pyrénées-Atlantiques explique la baisse des volumes mis en place. À cela s'ajoutent le contexte inflationniste et la baisse du pouvoir d'achat. Le consommateur se tourne vers de la volaille de chair standard, qui a un moindre coût que la volaille de chair Label. L'augmentation du prix des matières premières, de

l'énergie et de la main-d'œuvre ont impacté la marge brute des éleveurs. Une baisse de 5 % de la marge brute unitaire devrait être constatée en 2022 et 2023.

La production de volailles de chair des Pyrénées-Atlantiques est estimée à 5 millions de têtes de volailles tous types de production confondue pour l'année 2023 soit l'équivalent de - 3 % du volume de l'année 2022.

Ambitions des filières avicoles :

Côté professionnel, divers chantiers seront à mener dans les mois qui arrivent :

- La négociation du PCAE 2024 afin que le maximum d'exploitations

puissent y accéder contrairement à ce qu'il s'est passé sur le programme 2023.

- Le changement climatique : l'année 2023 sera l'une des années les plus chaudes que la Terre n'ait jamais connue. La filière palmipède ne va pas échapper à l'adaptation des bâtiments afin de réduire l'impact de ce réchauffement sur les animaux. L'agroforesterie, l'adaptation des bâtiments et des matériels sont autant d'outils pour atténuer ce phénomène.

- La vaccination des palmipèdes : pour que ce nouvel outil fonctionne face à l'IAHP, il faut que la biosécurité aille de pair avec la vaccination. Tous les

intervenant d'élevage notamment les équipes d'attrapage et de vaccination doivent être reçues dans des conditions optimales en respectant les mesures de précaution et tous les flux mis en place dans le plan de biosécurité.



Filière œuf

La production d'œufs a été particulièrement touchée par le dernier épisode d'influenza aviaire. Sur l'ensemble de l'année 2022, selon les estimations de l'Itavi, la production a fléchi de 8 % pour s'élever à 14,4 milliards d'œufs, soit 1,2 Mds d'œufs en moins sur le marché français. Cette estimation tient compte des poules et poultes touchées par les mesures liées à l'influenza aviaire, du ralentissement des mises en place dans les zones concernées ainsi que de l'allongement de la durée de ponte dans certains lots. La reprise en 2023 a été ralentie par la survenue de nouveaux cas, jusqu'au mois de mars pour les poules pondeuses. Les tensions restent fortes sur

la production d'œufs, notamment en raison des retards de mise en place, des délais de début de ponte et de l'abandon de certains éleveurs en conséquence de l'influenza aviaire.

L'Itavi estime la hausse des coûts de production des œufs à plus de 25 % en 2022 et attend une stabilisation de ces niveaux élevés en 2023.

En France, la consommation globale d'œufs par habitant s'est établie en 2022 à 220 œufs sur l'année. En 2023, cette consommation devrait atteindre le record de 229 œufs par habitant, un nombre jamais atteint.

En 2023, sur les sept premiers mois de l'année (janvier à juillet) les achats d'œufs des ménages ont progressé de + 3,8 % en volume tous modes d'élevages confondus, comparé à la même période de 2022.

Sur la période janvier-juillet 2023 par rapport à janvier-juillet 2022, les achats d'œufs issus des élevages au sol progressent en volume de +17,5 %, au même niveau que le plein air (+ 18 %). Les achats d'œufs Label Rouge enregistrent quant à eux une hausse à + 8,8 %.

L'œuf : la solution anti-crise des Français !

D'après la récente enquête menée par l'Institute CSA pour le CNPO en août dernier, plus de 7 Français sur 10 (71 %) considèrent l'œuf comme un produit anti-crise. Ils sont même encore

d'avantage - 87 % - à penser que l'œuf constitue une alternative bon marché pour consommer des protéines animales ! Ainsi, même face à l'inflation, près de 9 Français sur 10 (89 %) se disent prêts à continuer, voire augmenter (10 %) leur consommation d'œufs.

L'œuf :
PROTÉINES ANIMALES BON MARCHÉ

pour
87 %
des Français

L'œuf : PRODUIT ANTI-CRISE
POUR 7 FRANÇAIS SUR 10

Source : Enquête CSA pour le CNPO, TGA, août 2022 - 4200000117